

« SYNERGIES »

FRANZÖSISCH-DEUTSCHER KULTURAUUSTAUSCH IM 19. UND 20. JAHRHUNDERT.

MALEREI, LITERATUR, MUSIK, PHILOSOPHIE UND DESIGN

LES ECHANGES CULTURELS FRANCO-ALLEMANDS AU XIX^E ET AU XX^E SIECLE.

PEINTURE, LITTÉRATURE, MUSIQUE, PHILOSOPHIE, ARTS DECORATIFS

17.-18. Mai 2013

FREITAG, 17. MAI 2013 – VENDREDI 17 MAI 2013

9.50–10.40

DIETER GOSEWINKEL (Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung/Freie Universität Berlin)

Vergessen und Erinnern in den deutsch-französischen Beziehungen nach 1945

Erinnern und Vergessen stehen in einem Spannungsverhältnis zueinander, insbesondere, wenn das Verhältnis zweier Nationen und Gesellschaften in Rede steht. Trug in den historischen Beziehungen zwischen Deutschland und Frankreich mehr das Erinnern oder das Vergessen der gemeinsamen Geschichte zur Befriedung und Aussöhnung bei? Diese Frage wird erörtert anhand ausgewählter Felder und Ereignisse, die das Erinnern und Gedenken in der gemeinsamen Geschichte Deutschlands und Frankreichs nach dem Zweiten Weltkrieg geprägt haben (Verdun und Oradour, Élysée-Vertrag, Vichy und Holocaust). Warum wandelte sich schließlich das Erinnern deutsch-französischer Geschichte von konfrontativen zu kooperativen Formen?

11.00–11.50

DANIÈLE COHN (Université Paris I Panthéon Sorbonne)

Les lectures françaises de l'histoire de l'esthétique allemande

L'esthétique en France a longtemps ignoré ou méconnu ce qui ne relevait pas de l'histoire de la philosophie. Kant, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Heidegger, tels étaient les noms de l'esthétique et de la philosophie de l'art du XVIII^e siècle à nos jours. La philosophie allemande paraissait certes en bonne place mais la présentation française de l'esthétique allemande demeurait partielle. On montrera comment peu à peu une autre histoire de l'esthétique se constitue en France, tandis que la philosophie de l'art en Allemagne se place sous les auspices d'une pensée française devenue la « french theory » d'outre Atlantique.

11.50–12.40

RAOUL MOATI (EHESS)

La métaphysique après la fin de la métaphysique

Dans la première critique de l'œuvre de Heidegger qu'il formule, Levinas mobilise un lexique que la proclamation de la fin de la métaphysique et sa déconstruction au XX^e siècle, paraissent avoir rendu caduque : celui de la substance présente. Est-ce à dire, comme Derrida essaya de le montrer, que la critique de Levinas renouerait imprudemment avec une métaphysique de la *Vorhandenheit* ?

Notre hypothèse de travail va dans le sens contraire : en détachant le concept d'expérience de celui de phénoménalisation, la pensée de Levinas révèle ce qui de la métaphysique de la présence demeure irréductible aux présupposés qui nourrissent et fondent la possibilité de sa destruction ou déconstruction. Le renoncement à la thèse du caractère principal de la phénoménalité nous aidera sur la voie d'un renversement, lisant dans la déconstruction de la métaphysique de la présence, un rapport d'évidence insuffisamment questionné à la notion de phénomène. Mais dès lors, s'il est possible de démontrer en quoi la présence métaphysique n'a plus rien d'une « métaphysique de la présence », autrement dit, si un sens de la métaphysique demeure irréductible à sa captation déconstructrice, alors, et seulement à cette condition, se posera la question plus large de savoir ce qui, à l'époque de la fin de la métaphysique, motive la nécessité de sa relance philosophique.

14.10–15.00

JACQUES-OLIVIER BÉGOT (Université Paris VII Diderot)

« Perte d'auréole » : sur quelques synergies franco-allemandes dans les essais critiques de Walter Benjamin

Remarquable par son intensité comme par sa durée, la fortune critique dont jouissent en France les écrits de Walter Benjamin s'explique sans doute par la place qu'y occupent les références françaises, de Baudelaire à Valéry en passant par Proust, Gide et les surréalistes. Elle semble toutefois avoir eu pour contrepartie d'occulter certaines références allemandes moins familières au public français, mais non moins essentielles pour mesurer les enjeux de la réflexion de Benjamin. Ainsi du diagnostic concernant le statut du *Dichter*, qui doit autant à la lecture de Baudelaire qu'à l'explication avec les membres du cercle rassemblé autour de Stefan George.

15.00–15.50

DENIS THOUARD (Centre Marc Bloch/EHESS)

Symphilosophie asynchrone. La production des idées dans le courant alternatif franco-allemand

A partir d'un certain nombre d'exemples empruntés aux deux derniers siècles de commerce intellectuel franco-allemand, on cherchera à montrer que, pour la philosophie à tout le moins, le malentendu, le désaccord et le conflit ont été remarquablement productifs dans la constitution des deux idiomes philosophiques respectifs. Ce désaccord ne relève pas essentiellement de la construction de modèles culturels divergents, mais résulte nécessairement de la *pause dans la compréhension* impliquée par la langue de l'autre. La curiosité, voire la fascination pour ce que les autres peuvent bien penser se heurte à un complexe de langage et de coutume qui interdit toute traduction terme à terme. Il y a deux siècles, Madame de Staël avait commencé à démêler cet écheveau avec lequel nous avons encore affaire, n'oubliant pas d'insérer dans son *De l'Allemagne* (1813) un chapitre sur la « philosophie française » (III, 3), façon d'indiquer élégamment que l'un ne pouvait se comprendre sans l'autre, sans l'opération de l'autre en lui.

La thèse que l'on entend défendre est que le philosophe « avec » passe par une confrontation avec les limites de la compréhension. Cette pause, requise par l'appropriation des idées, introduit un décalage inévitable avec la poursuite du cours des idées en chacun des espaces, et de ce fait, introduit la distance de la réflexion qui suspend à la fois les préalables de l'accueil et ceux des idées accueillies. La temporalité de la pensée se dédouble. Une fois *reçues*, celles-ci seront *rendues*, avec l'intérêt accru de significations supplémentaires. La différence persistante des modes de philosopher dans les deux langues a préservé cette chance de resourcement conceptuel, où le malentendu lui-même, finalement, dévoile sa productivité. L'énergie produite résulte alors de l'alternance des flux qui sont bien avisés de ne pas se rencontrer.

16.10–17.00

JACQUES LE RIDER (École Pratique des Hautes Études)

Les intermittences du transfert culturel franco-allemand : le cas du réalisme (1848-1880)

Si l'on admet que les discours sur le *Realismus*, durant la période 1850-1880, définissent, autant qu'une nouvelle orientation de la littérature et des arts plastiques, une idéologie des classes moyennes bourgeoises, on est conduit à admettre aussi que l'histoire du *Realismus* allemand n'est pas la même que celle du réalisme français. Le « transfert » franco-allemand semble unilatéral : si les auto-définitions des réalistes allemands passent par la critique du réalisme français, du côté français, en revanche, on connaît très peu la littérature allemande réaliste contemporaine. C'est ce qui explique que le naturalisme allemand affirme d'emblée sa volonté de rupture avec le « réalisme bourgeois ». En France au contraire, le naturalisme de Zola s'inscrit dans la continuité de Balzac et de Flaubert.

17.00–17.50

JEAN-MARIE VALENTIN (Université Paris IV Paris Sorbonne)

Peinture et littérature autour de 1800. Le mythe de Phèdre/Hippolyte chez le Baron Pierre Guérin, Germaine de Staël et August Wilhelm Schlegel

Un des points de contact les plus importants entre les lettres et les arts d'une part et, combinés à eux, entre la France et l'Allemagne d'autre part, touche à la manière de dire/représenter les sujets antiques à un moment où se croisent et s'opposent néo/classicisme et romantisme. Le premier exemple retenu est celui du tableau du Baron Pierre Guérin *Phèdre et Hippolyte* (1802), commenté par Germaine de Staël dans son roman *Corinne ou l'Italie* (1807). L'autre est la *Comparaison entre la "Phèdre" d'Euripide et celle de Racine* (1807 également, et en français !) d'August Wilhelm Schlegel, où est posée la double question de la haute tragédie et du tragique. Ce qui fait le lien entre les deux, c'est la restitution du mythe ancien à un contexte moderne qualifié de "post-antique" ("nachantik").

18.30–20.00

MICHAEL FRIED (The Johns Hopkins University)

Orientations in Viewing: France and Germany

There is no more famous feature of Caspar David Friedrich's paintings than his *Rückenfiguren*, the many figures seen from the rear. But *Rückenfiguren* also play a significant role in the art of eighteenth- and nineteenth-century French painters such as Chardin, Géricault, Courbet, and Caillebotte. Is the meaning of such figures the same or different in the two bodies of work? Also: the French critic Edmond Duranty expressed boundless admiration for Adolph Menzel's "extreme realism" in two posthumous articles of 1880. On the basis of what deep assumptions about the proper aims of painting was Duranty able to appreciate Menzel so profoundly? Finally, there is the endlessly fascinating question of the place of antitheatricity in Heinrich von Kleist's essay on the marionette theater.

SAMSTAG, 18. MAI 2013 – SAMEDI 18 MAI 2013

9.30–10.20

WERNER BUSCH (Freie Universität Berlin)

Adolph Menzel und Frankreich. Die Großstadt und das Ende der Historienmalerei

Adolph Menzel brach 1861 die Serie der Friedrichsbilder ab. Aus mehreren Gründen: Er scheiterte an der Zusammenführung von Wirklichkeitsanspruch und Verklärung, die Bilder waren in der Öffentlichkeit kein Erfolg und er bekam den Auftrag für das Krönungsbild Wilhelm I. Die Arbeiten zogen sich bis 1865 hin und erneut musste Menzel begreifen, dass es für ihn keine befriedigende Lösung für den Konflikt zwischen offiziellem Repräsentationsbedürfnis und Authentizitätsanspruch gab. 1866 fuhr Menzel auf das Schlachtfeld von Königgrätz. Der Schock, den er dort erfuhr, brachte ein Ende aller Historienmalerei. 1867 reiste er für neun Wochen nach Paris. Die Erfahrung der Großstadt führte zu seinem neuen vorherrschenden Thema: „la vie moderne“. Französische und Menzelsche Großstadtbilder sind in ihrer Verwandtschaft und Differenz zu analysieren.

10.20–11.10

PHILIPPE DAGEN (Université Paris I Panthéon Sorbonne)

Heureux comme un peintre en Allemagne ? Sur la place et l'influence de la peinture allemande en France à la fin du XX^e siècle

Dans une période – depuis les années 60 – caractérisée en France par la remise en cause de la pratique picturale, les peintres allemands ont joué, à leur insu d'abord sans doute, un rôle considérable. Alors que les avant-gardes – le groupe BMPT par exemple –, la critique – la revue *Artpress* tout particulièrement – puis, à leur suite, les institutions culturelles publiques apparues à partir de 1981 affirmaient que la peinture était à peu près morte et qu'en faire

ne pouvait être qu'une attitude antimoderne ou obsolète, des artistes et des critiques plus jeunes ont trouvé en Allemagne un contre modèle et des références. Idéalisant une situation qu'ils ne connaissaient souvent que de loin, ils ont d'une part trouvé des références dans les œuvres de peintres historiques alors à peu près méconnus en France, tels que Beckmann ; et, d'autre part, été encouragés à continuer à peindre par les exemples de Baselitz, Lüpertz, Kiefer ou, plus récemment, Rauch.

C'est cet épisode encore trop peu analysé des relations artistiques entre Allemagne et France que l'on explorera en considérant quelques éléments de la réception critique – ou de son absence – de quelques artistes allemands, la chronologie et la géographie de leurs expositions, les effets que celles-ci ont pu produire dans les ateliers de ceux qui, tel Desgrandchamps, voyaient en eux des interlocuteurs nécessaires.

11.30–12.20

BÉNÉDICTE SAVOY (Technische Universität Berlin)

Paris, Hauptstadt der deutschen Romantik?

„Paris um 1800“ – hier hatte der junge Friedrich Schlegel zum ersten Mal Gelegenheit, in der Handschriftenabteilung der Nationalbibliothek Sanskrit zu lernen; einige Jahre später veröffentlichte er in Köln seine große Monographie *Über die Sprache und Weisheit der Indier* (1808). Ebenfalls in der Pariser Nationalbibliothek stöberte in den Jahren 1805 und 1815 der noch jüngere Jacob Grimm nach mittelalterlichen Handschriften und stellte dabei brieflich überlieferte philologische Vergleiche an, die ihn als Sprachforscher und „Vater“ der Germanistik zeitlebens beschäftigen sollten. Im selben Zeitraum strömten Dutzende von jugendlichen Malern in die französische Hauptstadt, um sich im Musée Napoléon (Louvre) und in den Privatateliers großer Malerstars wie Jacques-Louis David auszubilden, bevor sie in Deutschland ihren Beitrag zur Regeneration der „deutschen Malerschule“ leisteten – dies sind nur wenige Beispiele. Durch die radikale Verfügbarkeit von Artefakten aus allen Zeiten und allen Weltteilen in seinen öffentlichen Museen und Bibliotheken wurde Paris um 1800 zu einem Ort privilegierter ästhetischer Experimente, zu einer Art *self service* für form- und stilsuchende Köpfe aus ganz Europa – besonders aus Deutschland. Im Vortrag soll dementsprechend Paris als eine Hauptstadt der deutschen Romantik vorgestellt werden.

12.20–13.10

DOMINIQUE BOUREL (Université Paris IV Paris Sorbonne/Humboldt-Universität zu Berlin)

Les protestants et les juifs comme passeurs de culture entre la France et l'Allemagne de Madame de Staël à Georges-Arthur Goldschmidt

La conférence présentera quelques exemples pris dans les sciences humaines et sociales du rôle de médiateur joué par les juifs allemands dans la culture française. En littérature, philosophie, histoire, sociologie ou orientalisme, c'est une fertilisation interrompue depuis la Révolution Française. Les traces de cette mémoire allemande en France avec son cortège d'incompréhensions, de silences et d'adaptations seront présentées et discutées.

14.40–15.30

MARIELLE SILHOUETTE (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

L'Avènement de la mise en scène moderne entre Paris et Berlin : Circulations, médiations, emprunts et résistances

Il s'agira d'étudier les relations et les échanges entre les metteurs en scène français et allemands à partir des années 1880-1890 alors que le métier et la fonction s'imposent lentement dans le paysage théâtral, plus largement dans la culture des pays concernés. On analysera les modalités de la circulation des idées et des personnes, les formes de médiation, d'emprunt et, le cas échéant, de résistance aux propositions du pays voisin.

15.30–16.20

DANIELLE COHEN-LEVINAS (Université Paris IV Paris Sorbonne)

Une métaphysique sans logos : quelques considérations inactuelles sur Richard Wagner

Après *Naissance de la tragédie*, livre dans lequel Nietzsche ausculte les rapports entre la tragédie grecque et le drame musical de Richard Wagner, où il voit le plus haut niveau de la culture allemande, le philosophe poursuit sa réflexion sur ce que représente le phénomène Bayreuth dans la quatrième *considération inactuelle*. L'inactualité de son propos consiste à aborder à contre courant l'héritage de Wagner, comme une manifestation critique de toute une tradition qui s'efforce d'accéder à un autodépassement. C'est toute la dimension du temps humain qui est ici convoquée, dans le but de renverser l'excès de mémoire au profit d'un oubli salvateur porté par les promesses de l'avenir. Seuls les artistes seraient à même d'exposer dans leurs œuvres une nudité absolue. Il conviendra d'interroger l'œuvre de Wagner depuis, d'un côté, une lecture restauratrice de la métaphysique, et de l'autre, un dépassement de celle-ci. Wagner aura été le levier d'une modernité ébranlée par la métaphysique de la présence tout en se caractérisant par cette impulsion intérieure que Schopenhauer nommait déjà « l'élan de la vie ». Quelles synergies tirons-nous de cette équivocité entre deux moments irréconciliables de l'histoire de la philosophie dont l'œuvre de Wagner aura porté selon nous à son point d'acmé sans retour ?

16.40–17.30

ANDREAS KABLITZ (Universität zu Köln)

Französischer Wagnerismus

Ausgehend von Baudelaires berühmtem Aufsatz über Wagners Tannhäuser („Richard Wagner et *Tannhäuser* à Paris“, 1861) wird in dem Vortrag die französische Rezeption von Wagners „Gesamtkunstwerken“ beleuchtet. Im Anschluss daran sollen die Konsequenzen der Wagner-Rezeption im französischen Kunstschaffen des späten 19. und des 20. Jahrhunderts diskutiert werden.